

DITES-NOUS, MONSIEUR LE PRESIDENT...

Questions de Sophie Jama à David Bensoussan

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

S.J. Votre engagement communautaire ne date pas d'aujourd'hui. Pouvez-vous en retracer les grandes lignes ?

D.B. J'ai été membre de la plupart des Conseils d'Administration de la communauté juive de Montréal. J'ai été très impliqué dans la communauté sépharade du Québec et la Fédération séphardie canadienne et ai été également membre actif du comité Canada-Israël depuis les années 70. Je suis depuis longtemps au service du Congrès juif Canadien et ai œuvré dans de très nombreux autres comités tels que les services sociaux, services éducatifs etc.

S.J. Vous êtes un homme de culture, un intellectuel et vous êtes perçu comme un modéré. Comment allez-vous mettre à profit ces atouts durant votre mandat ?

D.B. Si je suis plus perçu comme un homme de culture, c'est probablement parce que les activités culturelles ont une plus grande résonance auprès du public. Mais je suis avant tout un homme de terrain, et pas uniquement dans le domaine culturel. Par ailleurs, pour bien défendre une cause, il est inutile de sortir des gants de boxe à chaque fois. On peut obtenir plus par le raisonnement, l'intelligence et la bonne compréhension du bien-être général. Si nécessaire, il faut savoir avoir recours à d'autres moyens.

S.J. Quels sont, d'après vous, les principaux défis auxquels la Communauté Sépharade Unifiée devra faire face au cours de votre mandat ?

D.B. Le défi à relever en est un d'excellence en vue de parfaire les services de la communauté juive au sein de Montréal. Pour cela, il est très important de s'adresser à la nouvelle génération et de recruter les jeunes et les impliquer dans les activités dont la communauté a grand besoin. Nous représentons un peu moins du tiers de la population de la communauté juive de Montréal. En raison du vieillissement de la population, notre communauté a besoin de s'épanouir rapidement pour pouvoir répondre aux besoins de la population.

Pour parvenir à l'excellence, il va nous falloir beaucoup d'énergie, des moyens financiers et de nombreux volontaires. Il faut que la proportion de Sépharades impliqués, tant dans les comités de la CSUQ que dans ceux de la Fédération soit plus représentatif de notre population et de ses besoins. Un défi tout aussi important vise à rendre notre travail plus efficace. Nous sommes loin d'avoir atteint le seuil de rendement requis.

Concurremment, il faut demeurer vigilant en regard de l'antisémitisme déguisé en anti-sionisme et au sujet duquel il nous faut mener une lutte de tous les instants. Nous devons faire passer notre message de façon raisonnée et compréhensible par tous.

S.J. Etre sépharade au XXIe siècle, en Amérique du Nord, qu'est-ce que cela signifie, d'après vous ?

D.B. Il faut savoir qu'aujourd'hui, nous avons des regroupements à Toronto, à Los Angeles, à Miami, à New York en plus du centre montréalais. Aussi, des activités communes, à tous ces regroupements, peuvent-elles être envisagées. Par exemple une *Quinzaine sépharade* nord-américaine pourrait faire la tournée des grandes villes : les conférenciers et les spectacles circuleraient d'un lieu à l'autre.

Dans l'identité juive, il existe une dimension sépharade. Elle est portée par les descendants des exilés d'Espagne et les ressortissants juifs des pays arabes. Notre patrimoine commun repose sur la liturgie, une certaine conception tolérante du judaïsme, la situation d'exilés relativement récents, etc. Toutes ces communautés ont la nostalgie d'un patrimoine judéo-espagnol ou judéo-arabe ou judéo-persan, qui s'est exprimé surtout d'une façon orale et au sujet duquel il nous faut agir sans plus tarder pour préserver une culture remontant à plusieurs millénaires.

S.J. On insiste, bien souvent, sur la francophonie des Sépharades. Qu'est-ce que cela signifie au sein d'une communauté juive de Montréal qui reste majoritairement anglophone ?

D.B. Tout d'abord, quand on est francophile, il est très difficile de se débarrasser de sa francité, en ce sens que la langue française est particulièrement belle. Les sépharades francophones sont très bien positionnés pour se rapprocher avec la population québécoise. Notre communauté - ceux de la génération des immigrants - a souvent été formée à l'étranger. C'est elle qui constitue notre gros réservoir d'écrivains et de créateurs. Mais beaucoup vivent à l'heure française, s'informent aux médias de France. Nous ne sommes pas suffisamment inscrits dans la mouvance québécoise qui constitue un foyer culturel distinct et extrêmement riche. Nombre de personnes au sein de notre communauté vivent comme une ethnie de culture française au Québec.

Quant à la jeunesse, elle est attirée par la culture anglo-américaine. C'est un phénomène de société il est vrai. La trop forte imprégnation dans la culture française, en marge de la culture québécoise a peut-être accentué cette attraction. Néanmoins, il y a des signes encourageants, tout comme les créations des arts de la scène par des jeunes est le signe témoin d'une certaine vitalité.

Enfin, je pense que la langue française a sa place dans l'expression du séphardisme.

S.J. Pensez-vous que la CSUQ est en mesure de créer des programmes novateurs qui inciteront les jeunes à s'investir davantage, non seulement du point de vue communautaire, mais aussi dans la vie de la cité ?

D.B. L'engagement des jeunes dans des structures communautaires est le défi de la majorité des communautés juives actuelles, et de la nôtre en particulier. Nous devons faire l'effort d'aller vers eux. Nous devons établir un dialogue, être à leur écoute, connaître leurs préoccupations et leurs demandes. Nous devons leur faire part de la manière dont nous voyons les choses. Et nous devons travailler ensemble. Il faut bâtir un pont de confiance par le travail sur le terrain.

S.J. Dernière question : y a-t-il des priorités à votre mandat ? Qu'allez-vous aborder en premier ?

D.B. La question du recrutement, précisément ! Notre vision communautaire est la conservation d'une culture juive dotée de cette dimension sépharade qui s'exprime parfaitement bien dans le contexte nord-américain, canadien et québécois. C'est une vision à long terme.

Pour le court terme, ce que nous voulons obtenir pour la communauté se situe au niveau de l'organisation de la CSUQ. Il y a désormais unification de nos forces. Nous possédons tous les outils nécessaires pour mieux travailler. Nos professionnels sont de très haute qualité et sont extrêmement motivés. La CSUQ est prête à accueillir des bénévoles pour oeuvrer au bien commun dans les domaines suivants : l'éducation juive qui est fondamentale ; le bien être des aînés ; la vitalité culturelle et la dimension politique. Nous avons des relations privilégiées avec les anciens pays d'origine des Sépharades. Nous devons tout faire pour conserver ces liens étroits basés sur le respect mutuel et la volonté d'arriver à la paix entre Israël et ses voisins. Gardons en mémoire les ères de tolérance et de co-existence pacifique qui ont permis une éclosion culturelle de première qualité. Ces exemples devraient nous inspirer.

La CSUQ a des défis de taille. La survie de notre identité dépendra de notre capacité à nous affirmer par une action concertée et une volonté d'œuvrer à l'unisson.